
**Aufwind - Allemand 6^e,
N. Biscons, M. Dalmas,
P. Gericke, F. Pernot.
Paris, Didier, 1999.**

F. Muller
Université Paris X-Nanterre

Par ces temps de mondialisation galopante, qui se traduit dans l'enseignement des langues par un déferlement sans précédent de l'anglais en première langue, il faut un certain courage pour continuer à produire des manuels d'allemand pour la classe de 6^o première langue. Mais Didier a manifestement la foi chevillée au corps ; il est vrai qu'il est fortement implanté sur ce créneau, puisqu'après quatre séries publiées sous la direction de l'Inspecteur Général M. - J. Zehnacker (*Die Deutschen*, 1979 ; *Hallo Freunde !* 1981 ; *Alles klar !* 1988 et *Klipp und Klarr !* 1991, collections toujours au catalogue; cf. BIMS n^o 21), l'éditeur se lance dans une nouvelle aventure avec **Aufwind** (*Bon vent !*), qui revendique l'héritage des séries précédentes, tout en proposant quelques innovations dues essentiellement aux *apports de la recherche dans le domaine de la pédagogie en général et de la didactique de l'allemand en particulier* (Livre du professeur, p. 2). Sur ce dernier point, une bibliographie eût été la bienvenue...

L'ouvrage, d'un format de 28 x 19,5 cm est relativement léger (338 g). Il est vrai qu'il ne compte que 144 pages. L'ensemble de la matière est répartie en dix chapitres, de 10 à 14 pages. L'ensemble est précédé de deux doubles pages : la première sert de présentation et de mode d'emploi (*Bienvenue en 6^o avec Aufwind*) ; la seconde est une synopsis très complète (mais malheureusement non paginée) des contenus de chaque chapitre.

Le manuel constitue la pièce maîtresse d'un dispositif qui comprend en outre un *cahier d'activités*, un guide pédagogique, une cassette pour l'élève, une autre pour la classe, et *last but not least*, un CD audio (à quand le CD vidéo ?). Les éditions Didier, emboîtant le pas aux autres éditeurs, ont même un site sur le « web » réservé à l'allemand (plus exactement aux enseignants d'allemand : *enseigner l'allemand*).

I. Le choix de l'oral

Signalons d'emblée que les auteurs de ce manuel, comme tous leurs collègues, ont opté pour la nouvelle orthographe entrée en vigueur en 1998.

Les objectifs pédagogiques des auteurs sont clairement définis au début de chaque chapitre, à savoir :

- la compréhension auditive ;

- l'expression orale, à forte orientation onomasiologique ; ce sont les *objectifs de communication*, présentés le plus souvent sous forme de dialogues *en situation* ;
 - l'apprentissage réflexif de la morphosyntaxe ;
 - la civilisation des pays de langue allemande (Allemagne, Autriche, Suisse).
- On notera la différence avec les objectifs traditionnels, également au nombre de quatre, assignés ces trente dernières années à tout enseignement de langue, mais dont les deux derniers étaient :
- la compréhension écrite ;
 - l'expression écrite.

2. Un apprentissage réflexif

Chaque chapitre est fortement structuré. Les trois (voire les quatre) premières pages constituent autant d'« actes » (au sens théâtral du terme) centrés sur une question, une énigme à résoudre. L'avant-propos le dit clairement : *Pour répondre à cette question, vous aurez besoin de chercher, d'échanger des informations, de discuter entre vous pour aboutir à une solution.* Suit une page intitulée *Zwischendurch*, dont l'objectif est la compréhension auditive et l'expression orale.

Ces deux compétences, développées parallèlement, s'appuient sur un dialogue enregistré. Cet entraînement permet par ailleurs - et c'est heureux - une évaluation régulière des acquis. Vient ensuite une rubrique *Anders geht es auch* (*On peut aussi faire autrement*), qui est une initiation simple mais intelligente à la diversité culturelle. On y procède de façon contrastive, précisément pour faire comprendre à l'apprenant qu'il peut y avoir plusieurs solutions pour résoudre un problème. On enchaîne sur deux, trois, voire quatre pages de grammaire (29 sur 123 pages de leçon, soit 23,5% de l'ensemble, ce qui est beaucoup). Nous examinerons ci-dessous plus en détail l'ensemble de la partie grammaticale.

Séparée de la grammaire proprement dite, la rubrique réservée à la phonologie/phonétique -*Lauter Laute* - un joli jeu de mots en allemand, que la traduction française : *Que des sons* est incapable de rendre. Cette rubrique témoigne du choix des auteurs pour l'apprentissage réflexif de la langue justement considérée comme un outil, ou un instrument dont on étudie minutieusement le fonctionnement. Enfin un dernier point concerne l'apprentissage du vocabulaire (*Wortschatz*), présenté de façon à *aider à structurer les acquis et à les mémoriser* (Livre du professeur, p. 15).

Ces activités sont soumises tout au long de l'ouvrage à une constante évaluation. On sait l'importance accordée récemment par les pédagogues à ces contrôles qui seuls permettent une réelle progression de l'apprenant, surtout si celui-ci devient partie prenante de sa propre évaluation, et prend ainsi conscience des progrès qu'il est capable de faire.

Dans l'esprit des textes officiels, que les auteurs suivent sur ce point de près, la grammaire a pour objectif premier de développer des *automatismes de compréhension et*

d'expression, sans lesquels il n'est pas de communication valable (Livre du professeur, p. 3). Certes ; mais si l'on peut aisément admettre l'acquisition « automatique » (encore que ce terme mériterait d'être défini) pour ce qui est de l'expression, on peut en revanche légitimement s'interroger sur ce que seraient des « automatismes de compréhension ». Les auteurs sont ici dans le droit fil des séries précédentes parues chez Didier (surtout *Alles klar !* et *Klipp und Klarr !*), dont le maître d'oeuvre était aussi l'inspirateur des *Instructions Officielles...* Jusqu'à preuve du contraire, c'est-à-dire tant que l'on n'aura pas démontré avec la rigueur qu'exigent les sciences humaines comment fonctionnent ces « automatismes de compréhension », on ne verra là qu'une incantation un peu magique, voire un voeu pieux, semblable à celui du médecin qui dirait à son malade : « Portez-vous bien ».

Heureusement, la présentation et le développement des parties grammaticales valent mieux que les prolégomènes sur lesquels elles sont censées se fonder. Il y a là une explication bien simple : Didier, comme un certain nombre d'autres éditeurs, a demandé à un spécialiste de linguistique blanchi sous le harnais de prendre en main tout ce qui concerne les problèmes de langue, donc ici la grammaire et la phonétique.

3. Une mise à jour linguistique

Deux points sont particulièrement importants. D'abord le choix et l'agencement des rubriques retenues, ou, ce qui revient au même, la progression de l'ensemble. C'est ainsi que les trois premiers chapitres sont consacrés essentiellement au groupe verbal et à son noyau, le verbe conjugué, ainsi qu'à l'opposition des types d'énoncés déclaratif et interrogatif. Du groupe nominal ne sont évoqués (très brièvement) que le genre et le nombre. A côté des apprentissages fondamentaux et incontournables, place est faite aussi à la sémantique des temps (le présent, le parfait et le prétérit). L'exposé grammatical conclut d'ailleurs sur l'emploi des temps (chapitre 10). Le second point positif est le choix de la terminologie retenue. C'est ainsi que l'on ne parle plus de *passé composé*, mais bien de *parfait* (accompli) ni de *participe passé*, mais de *participe II* (pourquoi pas *participe 2* ?). De même l'introduction de la notion de *déictique* pour expliquer, en français comme en allemand *avant-hier, hier, aujourd'hui, demain, etc.* (chapitre 10) est la bienvenue.

On est d'autant plus surpris de trouver dans un tel contexte le terme de *déterminant* au lieu de *déterminatif* pour désigner les actualisateurs du nom. Certes, les enseignants de français et d'anglais utilisent le premier terme ; mais il est notoirement impropre, car beaucoup trop imprécis (on parle par ex. de *déterminant* pour l'opposer à *déterminé* dans les mots composés). Pour une fois que les enseignants d'allemand ont un terme adéquat (utilisé d'ailleurs aussi par certains grammairiens allemands, comme Engel, 1988), il est dommage de ne pas s'en servir...

Plus gênante (car le problème précédent ne concernait que la terminologie, mais non l'analyse grammaticale elle-même), est la présentation de la forme conjuguée du verbe à la première personne du pluriel. Il est écrit page 26 : *A la première personne du pluriel [...] le verbe porte la marque -n. : Wir spielen n.* Avons-nous affaire là à une nouvelle théorie

morphosyntaxique ? Ou bien est-ce pour des raisons didactiques que l'on tort le cou ainsi à la cohérence du système des morphèmes verbaux ? Si cette théorie avait une quelconque validité, comment expliquer alors que pp. 78 et 89, il est question, à propos de la formation respectivement de l'impératif et du participe II, du *radical de l'infinitif* ? Heureusement, p. 133, à la fin du volume, dans le tableau des conjugaisons, la forme de la première personne du pluriel est bien présentée de la façon à la fois traditionnelle et canonique : *wir such-en*.

Ces brouilles n'ôtent évidemment rien à la qualité de l'ensemble, dont on n'a pas dit encore que la réalisation matérielle est particulièrement soignée (chaque chapitre est identifié par une couleur particulière, ce qui simplifie le maniement de l'ensemble ; les couleurs servent aussi à faire la distinction, dans le lexique, entre les genres des noms), que les reproductions sont de grande qualité et que la mise en page, quoique très aérée, reste cependant fortement structurée, ce qui permet à l'oeil de ne pas se perdre et d'aller à l'essentiel.

En conclusion, on ne peut que féliciter les auteurs et l'éditeur d'avoir fourni aux commençants (élèves et enseignants d'ailleurs...) un ouvrage très élaboré et qui rendra de grands services dans l'enseignement d'une langue réputée à tort difficile.